

**LE REGARD DES ÉCRIVAINS RUSSES SUR L'ARMÉNIE  
(OU POURQUOI A-T-ON TOUJOURS BESOIN  
D'UN PLUS PETIT QUE SOI ? )**

GAYANEH ARMAGANIAN-LE VU

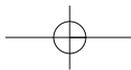
La mémoire des petites nations n'est pas plus courte que celle des grandes, disait Kafka. Si les Arméniens ne peuvent pas véritablement être considérés comme une minorité nationale, l'Arménie est une « petite nation » qui nous renvoie à l'étymologie du mot « minorité », *minor*, soit le plus petit. Effectivement, le premier trait dominant de l'espace arménien est l'exiguïté : c'était la plus petite des républiques de l'ex-Union soviétique <sup>1</sup>. Le second est son homogénéité ethnique, avec près de 90 % de nationaux et moins de 3 % de Russes. Cette première caractéristique géographique est d'emblée soulignée par l'écrivain russe Andreï Bitov qui séjourna en 1967 en Arménie : « Plus de 95 % de la population de la république sont arméniens ; c'est la plus "nationale" de toutes les républiques fédérées. » C'est ce que s'emploie à souligner le premier chapitre de son livre *Un Russe en Arménie* :

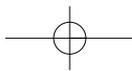
« A l'œil nu je ne vois rien – il faut naître et vivre ici pour voir. [...] Je vois alors, à une profondeur inimaginable et dans les brumes, un petit pays rond avec une seule ville ronde, avec un lac rond et une montagne ronde, un pays que mon ami peuple à lui tout seul <sup>2</sup>. »

D'autre part, la spécificité de la diaspora arménienne en a fait l'une des nationalités minoritaires vivant sur le territoire de la

- 
1. Avec une superficie de 29 800 km<sup>2</sup>, 360 km du Nord au Sud, 200 km d'Est en Ouest (données extraites de l'ouvrage de Claire Mouradian, *De Staline à Gorbatchev. Histoire d'une république soviétique : l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990, p. 13).
  2. A. Bitov, *Un Russe en Arménie. Souvenirs d'un pays qui fut*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 66.

*Slavica occitania*, Toulouse, 20, 2005, p. 405-415.





Russie, et par conséquent une minorité intégrée à une population plus importante de langue et de culture différentes.

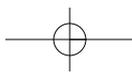
Le Caucase était l'Orient des Russes et le voyage en Arménie a toujours été pour eux, depuis Pouchkine et *Le voyage à Arzroum*<sup>3</sup>, un voyage initiatique aux sources de l'Antiquité et de la beauté. Cette étude propose une approche littéraire de la rencontre des Russes avec l'Arménie et se fonde sur la lecture des récits de voyage d'écrivains russes : le cycle de poèmes arméniens et le *Voyage en Arménie*<sup>4</sup> d'Ossip Mandelstam, le récit *Un Russe en Arménie. Souvenirs d'un pays qui fut*<sup>5</sup> d'Andréï Bitov et le livre de Vassili Grossman, *La Paix soit avec vous. Notes de voyage en Arménie*<sup>6</sup>.

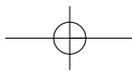
Découverte d'une terre, si ardemment rêvée qu'elle peut apparaître comme la terre promise, *Le voyage en Arménie* de Mandelstam offre surtout la vision d'une conscience neuve. Cette « terre belle, premier livre des premiers hommes<sup>7</sup> », peut-elle combler toutes les nostalgies, comme semble le suggérer le titre russe du livre d'A. Bitov *Uroki Armenii* ? De fait, chaque écrivain semble y mener une quête personnelle : renouveau créatif pour Mandelstam, quête identitaire pour A. Bitov, et celle de l'humanisme et d'une leçon de tolérance pour V. Grossman.

Ossip Mandelstam est arrivé en Arménie au mois de mai 1930. Il y séjournera jusqu'à l'automne. Du désir du poète d'aller en Arménie et des démarches concrètes qu'il avait effectuées à ces fins un an auparavant témoigne notamment cet extrait du chapitre 7 de *La quatrième prose*<sup>8</sup>, des pages qui annoncent par leur fougue le miracle de l'avènement arménien :

« J'avais une lettre pour le Commissaire du Peuple A. Mravian. Je suis allé la porter à son secrétariat dans un hôtel particulier, situé dans l'une des plus belles rues de Moscou, une rue d'ambassades. J'ai failli partir à Erevan avec un ordre de mission de l'antique Comité d'Instruction du Peuple, pour lire à

- 
3. A. Puškin, « Putešestvie v Arzrum », in *Sočinenija v trex tomax*, Moskva, « Xudožestvennaja literatura », 1986, p. 370.
  4. Ossip Mandelstam, *Voyage en Arménie*, Paris, Mercure de France, 1984.
  5. Andréï Bitov, *Un Russe en Arménie. op. cit.*
  6. Vassili Grossman, *La paix soit avec vous. Notes de voyage en Arménie*, Lausanne-Paris, L'Âge d'Homme-Éditions de Fallois, 1989.
  7. Traduction de Philippe Jaccottet, in *Simple promesse* (choix de poèmes 1908, 1937), Genève, La Dogana, 1994, p. 83.
  8. *La Quatrième prose*, traduction d'A. Marcowicz, Paris, Bourgeois, coll. « Détroits », 1993. Écrite au cours de l'hiver 1929 à la suite de l'affaire qui opposa Mandelstam aux traducteurs de *Till Eulenspiegel*, lorsque l'écrivain fut accusé de vol et de plagiat.





des jeunes gens à têtes rondes dans un pauvre monastère-université un séminaire de second cycle <sup>9</sup>. »

Le commissaire du peuple à la culture et le vice-président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'Arménie à partir de 1923 était A.A. Mravian, dont Mandelstam parle dans ce chapitre comme de son « protecteur », était mort en 1929. Une requête adressée par N. Boukharine en juin 1929 à M. Ter-Gabrielian, le nouveau président du Conseil des Commissaires du Peuple, peut éclairer les motivations et l'histoire de ce voyage :

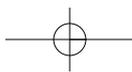
« Cher camarade Ter-Gabrielian ! L'un de nos grands poètes, O. Mandelstam, aurait souhaité trouver en Arménie un travail dans le domaine culturel (par exemple l'Histoire de l'Art arménien, la littérature, ou quelque chose dans ce genre). C'est un homme très cultivé et qui pourrait se rendre très utile. Il faudrait juste le laisser tranquille quelque temps et le laisser travailler. Il pourrait écrire un travail de recherche sur l'Arménie. Il est prêt à apprendre l'arménien etc. S'il vous plaît, répondez par le télégraphe à vos représentants. Votre Boukharine <sup>10</sup>. »

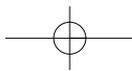
La rencontre d'Ossip Mandelstam avec l'Arménie va provoquer l'épanouissement de sa maturité poétique. Au cours de ce voyage qui lui est consenti, dès 1930, en Arménie, « voyage combien attendu, objet perpétuel de ses rêves <sup>11</sup> », [*voždelennaja poezdka*] son énergie créatrice se libère. Le contact magique du poète avec la vieille terre biblique devait instaurer dans ses poèmes et sa prose une orientation esthétique fertile. En résultera le cycle « Arménie » composé de douze poèmes. Cinq autres poèmes n'ont pas été inclus dans le cycle, mais s'y rattachent par leur thématique d'inspiration arménienne. Ils ont été écrits en octobre-novembre 1930 à Tbilissi (*Kak ljub mne natugoj živuščij, Koljučaja reč' erevanskoj doliny, Dikaja koška armjanskaja reč', I po-zverinomu voet*

9. « У меня было письмо к наркому Мравяну. Я понес его секретарям в армянский особняк на самой чистой, посольской улице Москвы. Я чуть было не поехал в Эривань с командировкой от древнего Наркомпроса читать круглоголовым юношам в бедном монастыре-университете старший курс-семинарий », *Raduga*, Tallin, n° 3, 1988, p. 23.

10. « Дорогой тов. Тер-Габриэлян! Один из наших крупных поэтов, О. Манделштам, хотел бы в Армении получить работу культурного свойства (например, по истории арм. Искусства, литературы в частности, или что-нибудь в этом роде). Он очень образованный человек и мог бы принести большую пользу. Его нужно только оставить некоторое время в покое и дать ему поработать. Об Армении он написал бы работу. Готов учиться армянскому языку и т.д. Пожалуйста, ответьте телеграфом на ваше представительство. Ваш Бухарин. » Citation d'après l'article de G. Kubatian, « Mesto armjanskoi temy v tvorčestve Mandelštama », in *Vestnik Erevanskogo Gosudarstvennogo Universiteta. Obščestvennye nauki*, 1989, n° 2.

11. *Voyage en Arménie*, op. cit., p. 32.





*ljud'ë, Kak byk šestikrylyj i groznyj*). Le « Voyage en Arménie <sup>12</sup> » en prose sera écrit en 1931-1932.

En se rendant en Arménie, le poète quitte la famille marxiste et littéraire pour s'avancer au-devant d'une communauté plus large - à laquelle il revendique soudain fièrement son appartenance : la civilisation judaïque. Cet imaginaire très spécifique, fortement connoté sur le plan de la tradition européenne, celui du bassin de la Méditerranée, est en quelque sorte un retour à la patrie, au pays des origines. Néanmoins ce retour à la patrie et à la religion des ancêtres doit être inscrit dans un mouvement plus général, d'ordre spirituel, qui englobe la judéité dans cette « culture universelle », si souvent revendiquée par le poète et apparue sur les bords du bassin méditerranéen.

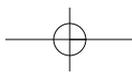
Remontant aux sources de son être, le poète a successivement traversé l'Italie, Florence, Rome et la Grèce, pour parvenir à ce pays des origines.

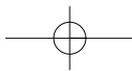
Mandelstam accomplit la quête d'un temps et de lieux où l'humanité occidentale a pris son essor et affermi sa vigueur. L'écrivain semble avoir besoin de s'assurer, quand « le pays se dérobe sous ses pieds », un bien durable où tout - la tradition, le paysage, la langue magique « aux bottes de pierre » - et les hommes se rejoignent dans une unité recommencée.

#### UNE TERRE DE MÉMOIRE

La position géographique de l'Arménie était traditionnellement celle d'un carrefour, d'un pays à la frontière entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud et qui les réunit. Ce pays méditerranéen est une *terre du milieu*, (remarquons que le russe dans *sredi-zemnyj* présente la même construction) pour Mandelstam. Son Arménie est une sorte de synthèse de tous les Orients. Le poète Brioussov, qui est le premier à avoir fait découvrir la littérature et la culture arméniennes aux Russes en 1916 grâce à une anthologie de poésies <sup>13</sup>, avait été aussi le premier à définir l'Arménie comme une

- 
12. La prose « Putešestvie v Armeniju » avait été publiée dans la revue de Léningrad, *Zvezda*, n° 5, 1933. Les citations en français sont données dans cet article d'après la traduction française : Ossip E. Mandelstam, *Voyage en Arménie*, traduit du russe par Claude B. Levenson, Lausanne, l'Âge d'Homme, coll. « Classiques slaves », 1973.
  13. Valeri Brioussov (1873-1924) publia en 1916 une anthologie de la poésie arménienne traduite par des poètes russes symbolistes : K. Balmont, A. Blok, V. Ivanov, F. Sologoub, V. Khodassévitch et autres. Il s'agit de *Poèzija Armenii s drevnix vremen do našix dnei*, Moskva, Izдание Moskovskogo Armjanskogo Komiteta, 1916. On trouve une réédition de cette anthologie : Reprint, Izd. « Sovetakan grogh », 1987.





« frontière » entre deux mondes : « Da, Vy postavleny na grani dvux raznyx sporjasix mirov » [Oui, Vous êtes à la frontière de deux mondes opposés, en conflit]. Le poète symboliste voyait dans la culture arménienne une synthèse des cultures orientales et occidentales, la fusion de la Grèce Antique et de la Perse, d'Homère et de la poésie persane : « i kraski nežnyx roz Širaza, i blesk Gomerova ognja » [Les couleurs des tendres roses de Chiraz et le reflet des flammes homériques].

L'Arménie de Mandelstam est une synthèse plus complexe que celle de Brioussov. C'est surtout le pays biblique et « Sabbatique », qui s'oppose à la « bouddhique » Moscou :

En l'année trente-et-un de la naissance du siècle,  
Je suis rentré, non, lisez : par la force  
On m'a rentré à Moscou la bouddhique.  
Auparavant toutefois j'avais vu  
La nappe biblique du riche Ararat  
Et passé deux cents jours dans le pays Sabbatique dit l'Arménie.  
(Fragments de poèmes détruits <sup>14</sup>)

L'Arménie de Mandelstam apparaît comme le berceau de la civilisation judéo-chrétienne, car elle s'est « détournée avec honte et douleur des villes barbues de l'Orient ». Par conséquent son Arménie ne se situe plus à la frontière de deux univers, mais « aux confins du monde » [« na okraïne mira <sup>15</sup> »]. Si la vision biblique d'un Jardin d'Eden reste l'un des plus fameux topoï de la culture méditerranéenne : « I uže nikogda ne raskroju/ V biblioteke avtorov gončarnyx. Prekrasnoj zemli pustoteluju knigu, / Po kotoroj učilis' pervye ljudi » [Je ne rouvrirai plus dans la bibliothèque des auteurs argileux le volume caverneux de cette terre belle, premier livre des premiers hommes <sup>16</sup>], cette vision évolue dans la poésie de Mandelstam vers des images et des résumés du monde : le « monde en petit », la nature en son état originel et une invitation à la restauration de la nature originelle de l'être. C'est sans doute pour cela que les hommes qui vivent sur cette terre sont à son image.

## LES HOMMES

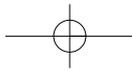
« Rien n'est plus instructif ni plus joyeux que de se plonger dans la société de personnes d'une race totalement autre que l'on respecte, pour laquelle on a de

14. Traduction de Philippe Jaccottet, in *Simple promesse (choix de poèmes 1908-1937)*, Genève, La Dogana, 1994, p. 87.

15. *Op. cit.*, p. 76.

16. *Ibid.*, p. 83.





la sympathie, dont on est fier de l'extérieur. La plénitude de vie des Arméniens, leur grossière tendresse, leur bienfaisante ardeur au travail, leur inexplicable répulsion pour toute métaphysique et leur merveilleuse familiarité avec le monde des choses réelles – tout cela me disait : tu ne rêves pas, n'aie pas peur de ton temps, ne fais pas le malin <sup>17</sup>. »

Le ciel turquoise, l'association d'une Antiquité vertueuse, d'une structure familiale patriarcale, du labeur, des épreuves de l'Histoire, d'un paysage spécifique, du climat, les particularités phonétiques et graphiques de la langue dressent un tableau de l'Arménie syncrétique et lui donnent une incarnation poétique.

Aussi Mandelstam s'éloigne-t-il volontiers de l'Ancien Testament pour puiser de plus en plus souvent dans l'histoire païenne :

« Pays des ombres et siennes qui flamboient, des mortes plaines à potiers, éreinté entre pierre et argile par des Serdars à la barbe rousse <sup>18</sup>. » ; « J'aime les babylones obliques de tes ruelles égueulées <sup>19</sup>. »

« Cachant ta bouche, rose moite, la main chargée de rayons de cire, tu as passé le matin des jours aux confins du monde, droite, à ravalier tes larmes.

Et tu t'es détournée avec honte et douleur des villes barbues de l'Orient.

Et tu gis maintenant sur ta couche d'ombre et sienne, et on prend ton masque de mort <sup>20</sup>. »

L'on constate aisément que l'atterrissage spirituel du poète sur le sol torturé des « ombres » et des « tombes » est une évocation très expressive de lieux géographiques autant que d'événements historiques. En effet, Erevan, Byzance et la Perse (évoquée dans le poème « Toi qui sais caresser la rose de Hâfiz <sup>21</sup> ») ne se côtoient pas dans ce cycle par hasard : leur juxtaposition procède d'une conception du bassin méditerranéen en tant qu'espace de communion culturelle. Cette terre est marquée autant par son ancienne splendeur que par la tragédie, plus récente, de l'extermination. Mandelstam identifie son propre destin à la tragédie de ceux qui furent ici suppliciés et exterminés. Le spectre du génocide plane très nettement au-dessus de ce paysage « d'azur et d'argile » (« Azur argile, argile azur/ Et puis rien d'autre <sup>22</sup>. ») :

« Oh, Erevan, Erevan, qu'espérer d'autre ? qu'ai-je à faire de ton raisin givré ? »

17. *Voyage en Arménie, op. cit.*, p. 17.

18. O. Mandelstam, *Simple promesse, op. cit.*, p. 74.

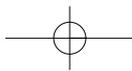
19. *Ibid.*, p. 75.

20. *Ibid.*, p. 76.

21. Hâfiz Chirazi Chamseddin (1325-1389/1390), poète lyrique persan, né à Chiraz.

22. O. Mandelstam, *Simple promesse, op. cit.*, p.74.





« J'aime ton parler sinistre et la jeunesse de ces tombes où chaque lettre est un outil de forge, où chaque mot s'arme de deux ergots <sup>23</sup> ».

Le Paradis terrestre de la Genèse était un jardin, tandis que la Jérusalem céleste de la fin sera une ville. Voici comment, par le biais de l'Arménie, l'histoire antique rencontre la cruauté du XX<sup>e</sup> siècle.

## LA LANGUE

Précisément parce qu'il est le poète de la synchronie, et que pour lui le passé et le présent se fondent en un tout organique, tout domaine de la culture se structure et vit sur le modèle de la langue. Sa perception de la langue arménienne est celle d'un poète qui s'est toujours efforcé de lier la phonétique à la sémantique :

« J'ai bu de tout cœur à la santé de la jeune Arménie, [...] à sa langue vigoureuse dans laquelle nous sommes indignes de parler et dont nous devrions uniquement, compte tenu de notre infirmité, nous contenter de prononcer les mots magiques :

“eau” en arménien – “djour”

“village” - “ghiour” ;

La langue arménienne – inusable - a des bottes de pierre. Bien entendu, le mot aux murs épais, de minces couches d'air dans les demi-voyelles. Mais tout son charme se réduit-il à cela ? Non ! D'où vient donc l'attraction ? Comment l'expliquer ? Comment le concevoir ?

J'ai connu la joie de prononcer des sons interdits aux lèvres russes, secrets, réprouvés, et peut-être même – à une certaine profondeur, honteux.

Une eau bouillante dans la théière de fer blanc, et on y laisse soudain tomber une pincée de prodigieux thé noir.

Voilà ce qui se passe entre moi et la langue arménienne <sup>24</sup>. »

L'immersion dans un autre idiome, la fascination des sonorités étrangères l'avait déjà poussé à déclarer dans le poème *K nemeckoj reči* [A la langue allemande] : « Mne xocetsja ujti iz našej reči/ Za vse, čem ja objazan ej bessročno » [Je voudrais quitter notre langue/ Pour tout ce dont je lui suis redevable à jamais <sup>25</sup>].

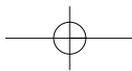
Les deux merveilleuses métaphores de Mandelstam pour la langue arménienne, cette langue « aux bottes de pierre » qui est « un

23. *Ibid.*, p. 84.

24. *Voyage en Arménie, op. cit.*, p. 74-75.

25. O. Mandelstam, « K nemeckoj reči », *Sobranie sočinenij v dvux tomax*, t. I, p. 190.





chat sauvage » : « Koljučaja reč' araratskoj doliny, / Dikaja koška-armjanskaja reč' » [Langue arménienne, chat sauvage/ qui me tourmente et me crispe l'ouïe], évoquent selon Nikita Struve « un moment d'exaspération face aux fonctionnaires-policiers que les Mandelstam n'avaient cessé de côtoyer à tous les moments de leur voyage <sup>26</sup> ». Mais ces images connotent surtout une conséquence de la loi d'analogie universelle de sa poésie qui voudrait qu'entre les mots et les choses il n'y ait ni divorce, ni même distance. Les mots deviennent ainsi des choses, qui demandent à être goûtées dans leur saveur matérielle.

Ces images révèlent surtout la trame subtextuelle de sa poésie, faite de réminiscences et de citations culturelles et littéraires. La langue « sauvage » est, en effet, une image récurrente dans la poésie arménienne, image que l'on retrouve notamment dans la traduction par A. Akhmatova d'un vers du poète arménien E. Tcharentz : « Dikij naš jazyk i nepokornyj » [Notre langue et sauvage et insoumise].

L'influence de Mandelstam est particulièrement manifeste dans le livre d'A. Bitov dont les réflexions sur la langue et l'alphabet arméniens sont construites avec une référence manifeste aux vers du cycle *Arménie* :

« C'est un alphabet génial par la précision de la coïncidence des sons et des graphies. Tout est entier, tout décrit un cercle parfait. La griffe de l'arménien ("un chat sauvage, la langue arménienne") s'identifie si bien à la solidité forgée des caractères qu'un mot, s'il est écrit, rend un son en chaîne. Et j'imagine avec netteté ces lettres façonnées dans une forge [...] <sup>27</sup>. »

« La lettre arménienne recèle la grandeur du monument et la tendresse de la vie, la forme biblique ancestrale du pain sans levain, la virgule épicée du poirion vert, le friselis et la transparence du raisin, et l'élégance stricte de la boutaille, l'accroche-cœur moelleux de la laine et la solidité du bâton du berger, et la ligne de l'épaule du berger... et la ligne de sa nuque... Et tout cela correspond avec exactitude au son qu'elle représente <sup>28</sup>. »

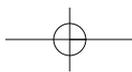
Nadejda Mandelstam disait qu'en Arménie Mandelstam avait trouvé « un second souffle ». Ce « second souffle » et cette liberté intérieure redécouverte permettent au poète de retrouver le don de tutoyer et de rétablir avec les choses un échange franc et sans contraintes. P. Nerler, dans son article « Zametki o *Putešestvii v Armeniju* Ossipa Mandelštama <sup>29</sup> » [Remarques à propos du *Voyage en Arménie* d'Ossip Mandelstam], note :

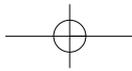
26. Nikita Struve, *Ossip Mandelstam*, Paris, Institut d'études slaves, 1982, p. 194.

27. A. Bitov, *op. cit.*, p. 21.

28. *Ibid.*, p. 21-22.

29. *Literaturnaja Armenija*, 1987, n° 10.





« Au cours de son voyage en Arménie, attentif comme à son habitude au bruit de l'Époque, Mandelstam enfin a distingué dans ce bruit ce qu'il cherchait de plus important : son propre passé, le présent et même le futur qui se sont réunis dans un même tableau... C'est en Arménie précisément qu'il a non seulement compris tous les signes secrets du destin, mais qu'il a trouvé à nouveau [...] sa vocation véritable. La création qui ne se paye que de sa propre vie ! Mais être, être et mille fois encore être poète ! Et les vers ont coulé<sup>30</sup> [...] »

Après l'Arménie, l'objet de son regard devient le reflet de son amour pour le monde :

« Toi qui sais caresser la rose de Hâfiz  
Et caresser tes sauvageons d'enfants,  
Toi dont l'haleine tend les huit parois trapues  
De tes chapelles paysannes,  
Fardée d'ocre râpeux, perdue dans tes montagnes  
Je n'ai de toi, encore humide, que cette image décalquée. »

Cette rose qui évoque « les roses de Chiraz » de Briousov, c'est le symbole de la beauté, alors qu'Hâfiz est une métaphore de la poésie.

« Vite : plisse la paupière comme un Shah lorgnant sa turquoise  
Et colle ton œil à ce livre d'argile<sup>31</sup> qui tinte, à cette terre écrite, à ce livre de pus, à cette argile de prix  
Qui nous tourmente comme une musique ou comme un mot<sup>32</sup>. »

Il se porte avec une égale intensité vers les paysages, la population, les coutumes, les visages et les conversations des hommes, leurs créations. Cette communauté des hommes, à laquelle le poète reconnaît appartenir, et qu'il décide, malgré la terreur stalinienne et l'hostilité ambiante, de célébrer par son œuvre :

« Je ne suis plus un enfant.  
Et toi, tombe,  
N'essaie pas de guérir le bossu : tais-toi !  
Je parle au nom de tous avec assez de force  
Pour que mon palais devienne ciel, pour que mes lèvres  
Se fendent comme argile rose<sup>33</sup>. (6 juin 1931, Moscou)

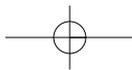
Le Ciel, l'argile, le Verbe : toutes les origines retrouvées sont là : « Au début Dieu créa le ciel et la terre », alors que tout commence et tout se termine par le Verbe, *Slovo* (« V načale bylo Slovo », Évangile de Jean 1 : 1).

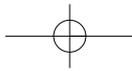
30. *Ibid.*, ma traduction.

31. Le « livre d'argile » évoque les tablettes en argile découvertes lors des fouilles archéologiques sur les sites de l'Empire d'Ourartou.

32. *Simple promesse, op. cit.*, p. 84.

33. *Simple promesse, op. cit.*, p. 90.





Et finalement Andreï Bitov accomplit la même quête que Mandelstam, celle des origines, celle de son identité. *Un Russe en Arménie* se clôt avec cette réflexion sur l'identité nationale des Russes :

« Sans doute devrions-nous assimiler une certaine attitude envers notre histoire, nos paysages, nos traditions, c'est une question de culture générale. Mais le principe de notre existence nationale diffère du principe arménien, et notre conscience nationale est structurée selon des lois différentes. Dans cette différence, le premier rôle appartient à l'arithmétique. Tout vient buter contre le nombre. Nous sommes beaucoup. Nous n'avons pas à prouver que nous existons. Tout le monde le sait, sauf nous-mêmes. Que peut-on y faire ? ce qui est beau dans un petit pays, noble et digne d'admiration, ne saurait être logiquement transposé dans un grand pays <sup>34</sup>. »

Qu'est-ce qui a vraiment changé, depuis que Brioussov écrivait dans la préface de son *Anthologie de la poésie arménienne* en 1916 :

« Depuis longtemps le destin de l'ancienne Arménie est lié à celui de la grande Russie [velikoj Rossii] ; depuis plus de cent ans la majeure partie du peuple arménien vit au sein de l'Empire russe ; les Arméniens sont nos concitoyens [naši sograždane] [...]. Et néanmoins, nous, ou du moins une grande majorité d'entre nous, nous ne savons rien ou presque des Arméniens et de l'Arménie <sup>35</sup>. »

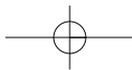
Réflexion toujours d'actualité dans une Russie qui se cherche, malade d'explosions de haine contre les minorités de « nationalité caucasienne », une Russie qui semble avoir toujours besoin de se prouver qu'elle existe puisqu'elle a forgé pour ses « concitoyens » deux adjectifs : *russkie* (pour les Russes) et *rossijane* (pour ses citoyens d'origine non russe).

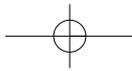
C'est précisément par le biais de cette idée de communion (de fusion) avec l'autre et avec le monde – dont Mandelstam avait fait l'expérience –, que Vassili Grossman, prenant le prétexte de « notes de voyage », introduit les thèmes qui lui tiennent le plus à cœur et que l'on trouvait déjà dans son roman *Vie et destin* : le peuple, les gens « simples », le martyr arménien et, parallèlement, le martyr juif. Malade et désespéré par la saisie de son roman, il va passer à l'automne 1961 un mois et demi en Arménie pour travailler à la mise en forme d'un roman traduit de l'arménien <sup>36</sup>. Mais *La paix*

34. A. Bitov, *Un Russe en Arménie*, op. cit., p. 199-200.

35. V. Brioussov, in Préface de *Antologija armjanskoj poëzii s drevnejšix vremen do našix dnej*, op. cit., p. 6 (ma traduction).

36. Il s'agit du roman de Ratchia Kotchar, *Les Enfants de la grande maison*, un roman de deux tomes sur la guerre, traduit de l'arménien par Asmik Taronian, dont V. Grossman devait assurer la mise en forme littéraire.





*soit avec vous*, où Grossman évoque l'antisémitisme soviétique, ne sera publié qu'après sa mort, en 1965 et 1967<sup>37</sup>.

Il tire une autre « leçon » de son voyage en Arménie, une leçon qui doit être entendue par toutes les petites nations qui risquent de céder aux tentations du nationalisme avec sa déification du caractère national :

« La lutte pour la dignité nationale, pour la liberté nationale, est avant tout une lutte pour la dignité humaine, la liberté humaine ; celui qui lutte pour une véritable liberté nationale lutte contre la caractérisation obligatoire, contre la déification du caractère national, quel qu'en soit le signe, positif, ou négatif. [...]

C'est dans la richesse humaine, opposée à la rigidité de la morgue nationale, que se trouve la seule et véritable nature profonde de la liberté nationale. [...] L'extase nationaliste des petits peuples opprimés naît comme un moyen de sauvegarder leur dignité et leur liberté.

Et, malgré tout ce qui différencie le nationalisme des agresseurs et celui des résistants, ces deux nationalismes ont beaucoup en commun. Il ne devient pas effroyable pour autant, il devient pitoyable, il n'élève pas, il humilie<sup>38</sup>. »

Les livres refermés, le mont Ararat, haut lieu mythique de l'Arménie, nous sera resté inaccessible, mais du moins, peut-être entendrons-nous avec plus de justesse se poser à nous la question de l'origine et de l'identité.

*ENS lettres et sciences humaines,  
Discours et politique en Europe*

### RÉSUMÉ

L'Arménie a été pour les Russes, depuis Pouchkine et *Le Voyage à Arzroum*, un voyage initiatique aux sources de l'Antiquité et de la beauté. On le vérifie chez Mandelstam, *Voyage en Arménie* ; Andreï Bitov, *Un Russe en Arménie* ; Vassili Grossman, *La Paix soit avec vous. Notes de voyage en Arménie*. À croire que les écrivains russes ont besoin de ce « plus petit que soi » où la tradition, les paysages, une langue magique se rejoignent dans une unité recommencée et leur permettent de retrouver leurs propres racines.

### MOTS-CLÉS

Russie ; voyage en Arménie ; poésie ; Mandelstam ; Bitov.

37. *La paix soit avec vous* paraît dans la revue d'Erevan *Literaturnaja Armenija* en 1965, avec des coupures effectuées par la censure et deux ans plus tard à Moscou, en 1967, dans un recueil publié par les éditions « Sovetskij pisatel' ».

38. Vassili Grossman, *La Paix soit avec vous. Notes de voyage en Arménie*, Éditions de Fallois, L'Âge d'Homme, 1989, p. 51.

